

Les écolos en phase ascendante, le PTB se tasse

► Au fil de nos sondages, Ecolo gravit progressivement les échelons des intentions de vote, tant à Bruxelles qu'en Wallonie.
► Surprise : le PS rebondit en Wallonie. Le PTB perd des plumes.

Qu'est-ce qui est vert, qui monte et qui ne descend pas ? Ecolo. La plupart des autres partis connaissent des fortunes diverses au fil de nos enquêtes, mais dans ce paysage accidenté, la courbe verte ascendante affiche une relative stabilité. C'est l'un des principaux enseignements du Grand Baromètre Ipsos-Le Soir-RTL-TVI-Het Laatste Nieuws-VTM.

1 Ecolo en croissance constante. Prenons d'abord la croissance à très court terme. Selon notre baromètre, en Wallonie, les verts passent de 11 à 13,5 %. Hausse aussi à Bruxelles : de 12,8 % à 13,5 %. Si l'on prend un peu de recul, dans la capitale, les écologistes sont en fait en augmentation ininterrompue depuis janvier 2016, avec un renforcement de la tendance après le scandale du Samusocial, durant l'été 2017, à l'issue duquel le parti s'est positionné en faveur d'une meilleure gouvernance. Un credo historique pour ce parti, qui s'est avéré payant en cette période troublée. Hausse régulière aussi en Wallonie. Et au sud également, la plus forte croissance est consécutive à l'éclatement du scandale Publifin. Ici aussi, la mise en avant des revendications de bonne gestion a payé, appuyée par le fait qu'aucun man-

dataire écologiste n'ait été en première ligne dans les comportements dénoncés.

2 Le réveil du PS en Wallonie. C'est un autre élément marquant de ce grand baromètre : le Parti socialiste se reprend en Wallonie. Le rebond est impressionnant : après une chute ininterrompue depuis janvier 2017 (l'affaire Publifin), qui avait conduit le parti à 19,5 % des intentions de vote lors de notre dernier sondage, les rouges se reprennent et gagnent d'un coup quatre points de pourcentage. Le PS est même le seul parti, avec Ecolo, à enregistrer une hausse en Wallonie. Tous les autres descendent, y compris le PTB. Difficile d'analyser ce rebond soudain. Plusieurs éléments peuvent jouer, mais la prudence s'impose : le scandale Publifin commence à dater un peu, et le PS a beaucoup communiqué sur la volonté de s'amender et de prendre des réformes en matière de gouvernance. Le sondage était d'autre part toujours en cours lorsqu'Elio Di Rupo a annoncé qu'il ne serait pas tête de liste à Mons. Les sondés ont-ils apprécié ce qui a pu être lu comme un pas de côté ?

Enfin, le PS s'est beaucoup positionné en défenseur des pensions, promettant un retour à la retraite à 65 ans. Une communication qui commence peut-être à percoler, et à prendre le pas sur les scandales. On notera qu'à Bruxelles, après une remontée spectaculaire lors de notre précédent sondage, le PS décline à nouveau. Il est passé de 17,6 % des intentions de vote à 16,6 %.

On relèvera, pour être complet, que le PS est très loin de ses scores électoraux de 2014. A Bruxelles, il passe de 24,9 % au scrutin à 16,6 % aujourd'hui. En Wallonie, il chute de 32 % 23,9 %.

3 Le PTB fléchit. Après ses scores sondagiers historiques, le PTB a un (petit) coup de mou. En Wallonie, le parti passe de 18,9 % à 17,3 %. A Bruxelles, il passe de 7,9 % à 7,3 %. On relèvera tout de même qu'à Bruxelles, le PTB baisse pour la troisième fois consécutive. Après le sommet de notre sondage de janvier 2017, avec 12,1 % des intentions de vote, le parti de Raoul Hedebouw se replie aujourd'hui à 7,4 %. En Wallonie, après cinq hausses consécutives et un pic à 18,9 % en décembre dernier, le PTB passe à 17,3 %.

On peut tenter quelques explications. Globalement, le PTB est nettement moins présent médiatiquement. Raoul Hedebouw, qui a largement contribué au succès du parti, se fait rare. Et le PTB s'exprime peu sur les questions centrales de ces dernières semaines : les scandales et la question des réfugiés. A Bruxelles en particulier, le parti n'a pas profité de la montée en puissance du thème de la bonne gouvernance, qui a largement dopé Défi et les écologistes.

4 Le MR reprend la première place à Bruxelles. A signaler également : dans la capitale, le MR remonte sur la première marche du podium, qu'il occupait depuis notre sondage de janvier 2016, mais qu'il avait dû céder au PS lors de notre dernière enquête. Le scandale du Gial, cette ASBL gérant l'informatique à Bruxelles, qui a pesé sur le PS, peut expliquer en partie le regain de forme des libéraux, qui affichent 17,8 % des intentions de vote. En Wallonie, c'est plus compliqué : le MR passe de 22,1 à 21,2 % et se voit ravir la première place par le PS. ■

BERNARD DEMONTY

WALLONIE

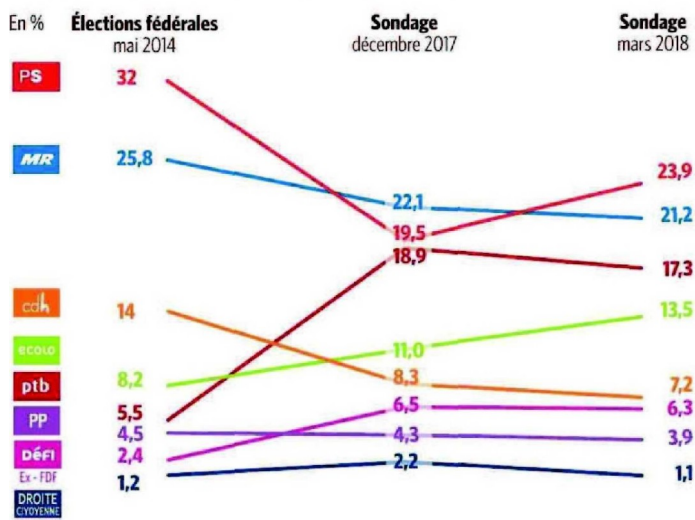
Magnette, le Carolo, premier

On peut être « simple » bourgmestre de Charleroi, avoir été évincé de l'Elysette (le fameux coup de Jarnac de Benoît Lutgen l'an dernier) et rester le chou-chou des Wallons. On peut être président d'un parti très bruxello-centré jusqu'il y a peu et occuper la deuxième place en termes de notoriété au sud du pays. On peut être ministre de la Mobilité et des Transports, un secteur souvent la cible de critiques de la part des citoyens-usagers (ça ne date pas d'hier), et engranger cinq points supplémentaires en popularité... Vous aurez reconnu Paul Magnette, Olivier Maingain et François Bellot, respectivement premier de classe, deuxième et dixième au classement Ipsos - loin derrière donc, mais le libéral-réformateur enregistre la progression la plus spectaculaire par rapport au dernier sondage, en décembre. Pour le reste, on notera le maintien ferme de Didier Reynders à la troisième place, bien devant son coreligionnaire Charles Michel, Premier ministre, qui se retrouve neuvième. Quant à Elio Di Rupo, quatrième, il descend d'une marche, mais continue d'évoluer en haut de classement, cela malgré les difficultés connues par son parti depuis 2014. Ceci pour finir : les trois représentants de la N-VA qui sont testés par Ipsos, Theo Francken, Jan Jambon et Bart De Wever, confirment leur percée au sud : ils sont sixième, quatorzième et vingt-troisième.

D.C1

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LE SOIR - 10.03.18



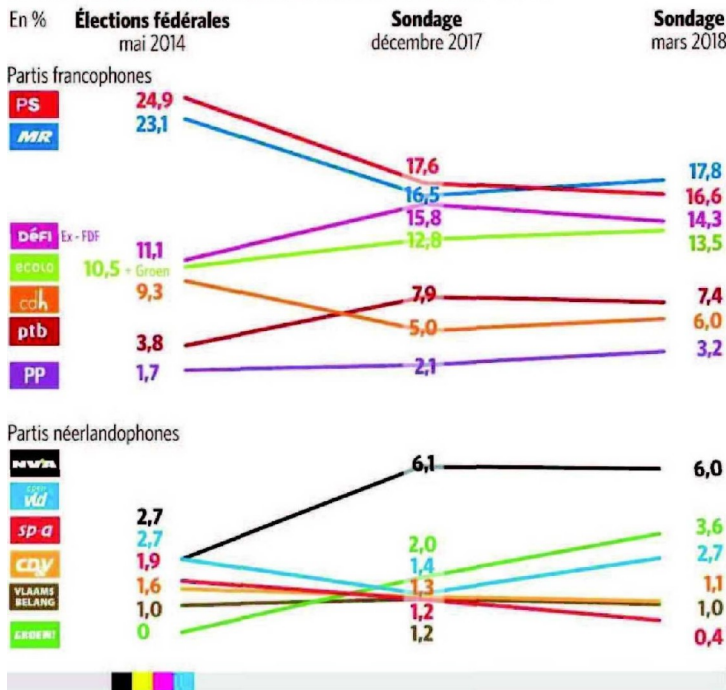
Hit-parade des personnalités en Wallonie

LE SOIR - 10.03.18

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Mars 2018	Sondage précédent Déc. 2017	Défavorable (en %) Mars 2018	Sondage précédent Déc. 2017
1 =	Paul Magnette	41	42	45	42
2 =	Olivier Maingain	37	39	41	41
3 =	Didier Reynders	31	33	58	58
4 -1	Elio Di Rupo	30	33	61	58
5 3	Jean-Marc Nollet	29	28	45	46
5 =	Theo Francken	29	30	54	55
7 3	Kris Peeters	27	25	49	51
7 -2	Rudy Demotte	27	30	52	52
7 -2	Charles Michel	27	30	64	63
10 5	François Bellot	26	21	33	36
10 =	Raoul Hedebouw	26	25	40	43
12 -2	Olivier Chastel	24	25	50	51
12 -3	Benoît Lutgen	24	27	55	56
12 2	Jan Jambon	24	23	59	62
15 -5	Willy Borsus	23	25	48	48
16 -1	Joëlle Milquet	22	21	66	69
17 -2	Marie-Martine Schyns	21	21	47	46
17 2	Laurette Onkelinx	21	19	66	71
19 5	Jean-Luc Crucke	20	15	34	40
19 -4	Carlo Di Antonio	20	21	47	49
21 -2	Denis Ducarme	18	19	51	50
21 -2	Maggie De Block	18	19	72	74
21 2	Bart De Wever	18	17	74	75
24 1	Pierre-Yves Jeholet	15	14	37	37
24 -2	Jean-Claude Marcourt	15	18	52	54
26 =	Marie-Christine Marghem	12	10	51	51
27 1	René Collin	11	8	34	35
28	Pierre-Yves Dermagne	10		29	
29 -1	Alda Greoli	9	8	37	34
30 -3	Patrick Dupriez	8	9	31	32

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

LE SOIR - 10.03.18



PROJECTION EN SIÈGES**La suédoise n'a pas la majorité à la Chambre**

Rebelote : la majorité n'a plus la majorité. A savoir : la projection des intentions de vote en nombre de sièges à la Chambre donne à voir une suédoise qui se racrapote. Selon Ipsos, elle compte ici 72 sièges, c'est un de plus que lors du sondage de décembre dernier, mais c'est tout de même très en dessous des 83 sièges dont elle dispose actuellement à la Chambre, sur la base des élections législatives de 2014. Il faut 75 sièges (sur 150 au total) pour avoir une majorité au parlement fédéral, le gouvernement Michel passe sous la barre - toujours à

suivre Ipsos.

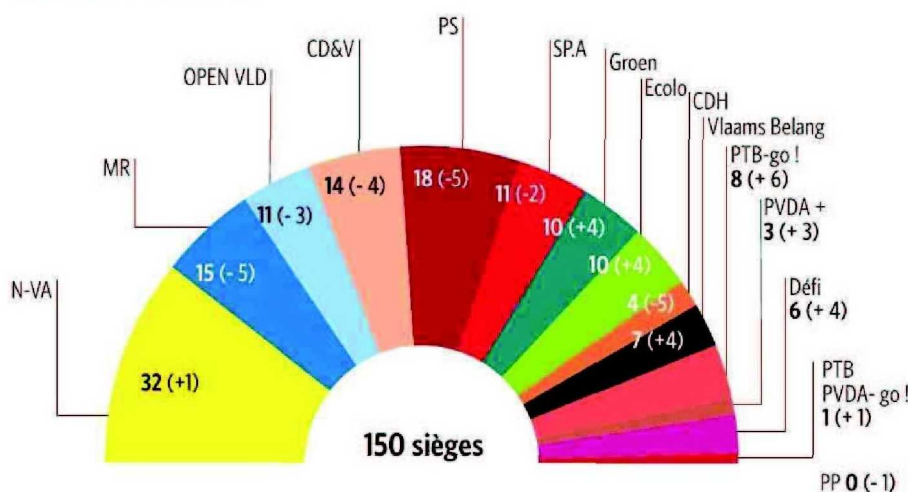
Parmi les formations suédoises, seule la N-VA tire son épingle du jeu : avec 32 sièges selon Ipsos, elle en gagne un par rapport aux élections de 2014. Les autres en perdent : 4 pour le CD&V, 3 au VLD, 5 au MR. Dans l'opposition, Ecolo-Groen engrange, Défi aussi, le PTB itou. Le PS perd cinq sièges. C'est insuffisant pour éventuellement faire l'appoint en 2019 en faveur d'une hypothétique suédoise bis. Les jeux sont grands ouverts. Sauf que la N-VA, avec une performance comme celle-ci, est difficilement contournable en 2019.

D.C.I

La projection en sièges à la Chambre

Entre parenthèses, l'évolution par rapport aux élections fédérales de mai 2014

LE SOIR - 10.03.18



BRUXELLES

Maingain, le dilemme

Olivier Maingain, Paul Magnette et Didier Reynders continuent d'évoluer aux trois premières places à Bruxelles dans notre enquête Ipsos. Le premier y trouvera une bonne raison d'y croire en vue des prochaines élections communales à Woluwe-Saint-Lambert (octobre 2018), où il est bourgmestre, et s'interrogera peut-être à propos des régionales-législatives de mai 2019, où il ne sera plus candidat en principe, a-t-il annoncé. Question : est-ce raisonnable de priver Défi d'une telle provision de voix (des intentions de vote à ce stade) dans la Région-Capitale ? Dilemme. De son côté, Paul Magnette, en se maintenant à la deuxième place, conforte sa popularité sur l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Enfin, Didier Reynders ravit la troisième position à Charles Michel - un détail, mais pas forcément pour les deux bleus. Derrière ? On retiendra le grand bond en avant de Vincent De Wolf, chef de groupe MR au parlement bruxellois, qui prend huit places. Motif ? On se souvient que, lors des grands froids il y a peu, le bourgmestre d'Etterbeek avait décrété une ordonnance de police qui imposait l'arrestation administrative des sans-abri refusant d'intégrer les hébergements d'hiver. Des mayeurs avaient suivi ailleurs à Bruxelles comme en Wallonie. L'initiative avait marqué l'opinion. Ceci explique sans doute cela, au moins pour une part.

D.CI

Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - 10.03.18

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Mars 2018	Sondage précédent Déc. 2017	Défavorable (en %) Mars 2018	Sondage précédent Déc. 2017
1	=	Olivier Maingain	43	43	35	35
2	=	Paul Magnette	37	41	41	41
2	1	Didier Reynders	37	39	50	48
4	-1	Charles Michel	36	39	52	51
5	=	Didier Gosuin	33	34	34	33
6	1	Theo Francken	31	32	55	54
7	=	Jan Jambon	29	32	58	52
7	3	Maggie De Block	29	29	61	63
7	-2	Elio Di Rupo	29	34	62	57
10	-1	Jean-Marc Nolle	28	30	42	42
10	1	Rudy Demotte	28	28	48	48
12	6	Guy Vanhengel	26	21	29	30
12	1	Olivier Chastel	26	25	43	43
14	-3	Rudi Vervoort	25	28	48	44
15	1	Françoise Schepmans	24	23	37	40
16	8	Vincent De Wolf	23	19	38	40
16	-2	Bart De Wever	23	24	67	68
18	=	Benoît Lutgen	22	21	53	52
19	-1	François Bellot	21	21	37	36
19	-5	Philippe Close	21	24	39	38
19	5	Denis Ducarme	21	19	43	47
19	-3	Raoul Hedebouw	21	23	43	40
19	-1	Laurette Onkelinx	21	21	65	66
19	-1	Joëlle Milquet	21	21	66	67
25	-1	Zakia Khattabi	20	19	37	43
26	2	Céline Fremault	18	18	39	40
27	-3	Fadila Laanan	17	19	52	53
28	1	Marie-Martine Schyns	16	16	42	42
28	-5	Pascal Smet	16	20	45	44
30	-1	Marie-Christine Marghem	12	16	49	45

En Flandre, la N-VA est très puissante et très Francken

La N-VA hérite d'un sondage royal – sans jeu de mots pour ce parti républicain. Avec 31,3 % des intentions de vote, les nationalistes flamands sont à un petit point de leur (beau) score aux élections législatives de 2014, cela après quatre ans d'exercice du pouvoir au fédéral, et après avoir renoncé, au moins pour un temps, à revendiquer de nouvelles avancées institutionnelles, ne parlons pas du séparatisme (l'article 1 des statuts du parti). Fort.

Un succès pour Bart De Wever. Plus encore pour Theo Francken. Qui s'affirme ici en tête du classement en termes de popularité, devant son président de parti.

Bref, la N-VA est en grande forme. Elle le montre tous les jours au gouvernement fédéral, où elle tient bien sa place et se distingue.

Quoi qu'il en soit, on voit mal ce qui pourrait inverser la tendance avant 2019. Le parti nationaliste flamand est politiquement incontournable. Et l'on sait qu'en plus de l'étage fédéral, il affiche désormais de sérieuses ambitions dans la conquête de la Région bruxelloise, en tout cas de la majorité dans son groupe linguistique. Les francophones s'en inquiètent. Chaud !

Côté progressistes, les verts et les rouges semblent jouer les vases communicants

Derrière, ça ne s'arrange pas (pas pour le moment, en tout cas).

Le CD&V prend 1 % par rapport au sondage de décembre, mais reste bien en dessous de son score en 2014. Les chrétiens-démocrates (jadis en cartel avec les nationalistes, et dominants en son sein !) sont à 15 points de la N-VA. C'est beaucoup. Ils tablent sur les élections communales d'octobre prochain, et leur ancrage local, pour se refaire une santé avant la campagne de 2019. A vérifier.

Même topo pour le VLD : les libéraux flamands se traînent. Il est vrai qu'en se montrant très libérale sur le plan socio-économique, en relayant tant et plus les desiderata du patronat du nord du pays (baisse des charges patronales, baisse de l'impôt des sociétés, défense du nucléaire, on en passe), la N-VA prive le VLD de ses cartouches.

Dans l'opposition, Groen, en pleine ascension ces derniers temps, se tasse d'un coup, et perd 3 points par rapport au sondage Ipsos en décembre, alors que le SP.A, lui, reprend un peu de couleur en gravissant deux marches.

Les verts et les rouges semblent jouer les vases communicants, ce qui fait l'affaire de l'un ou de l'autre selon l'édition du sondage, mais pas forcément celle de l'opposition « progressiste » globalement, qui stagne au bout du compte en Flandre.

A l'extrême gauche, le PVDA (le PTB en Flandre) est présent (6 % des intentions de vote) mais reste discret.

Autres vases communicants : la N-VA et le Vlaams Belang. L'extrême droite flamande cède du terrain au parti de Bart De Wever, Theo Francken et Jan Jambon. En pinçant les cordes sécuritaire et identitaire, le parti nationaliste joue une petite musique conservatrice qui ravit l'électorat droitier, et prive le Vlaams Belang de ses thèmes de propagande de prédilection.

On vous passe la différence – euphémisme – entre les paysages politiques au nord et au sud du pays : c'est un classique. ■

DAVID COPPI

POPULARITÉ

L'élève dépasse le maître

Sans surprise, la N-VA se retrouve en haut de l'échelle : Theo Francken est le plus populaire en Flandre, devant Bart De Wever. L'élève dépasse le maître. Le secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration capitalise. Plus il est attaqué (par les francophones), plus il engrange au nord. Ajoutez qu'il s'est profilé comme possible future tête de liste N-VA aux élections européennes, ce qui a eu un gros retentissement dans les médias fla-

mands il y a quelques jours, et lui a fait gagner des points en termes de crédibilité.

A part ça, Charles Michel progresse dans le classement flamand, Elio Di Rupo recule, rien de neuf sous le soleil – façon de parler – au plat pays.

Ajoutons ceci : la performance très moyenne de Wouter Beke (le président du CD&V stagne en milieu de classement) est significative, elle dit bien à elle seule les difficultés rencontrées par les chrétiens-démocrates face aux nationalistes, qui prennent quasi toute la place.

D.CI

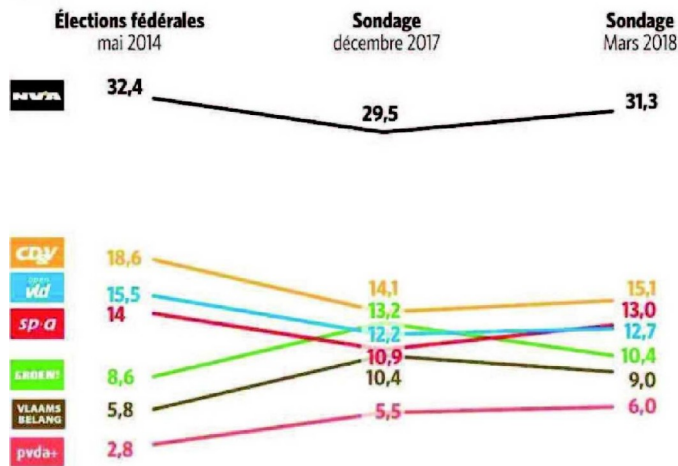
Méthodologie

Cette vague de 2.496 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 983 en Wallonie, 965 en Flandre et 548 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 27 février au 6 mars 2018. Les interviews ont eu lieu en ligne. La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 %, est de +3,1 en Wallonie, +3,2 en Flandre et de +4,2 à Bruxelles. Affiliations : Esomar, Febelmar.

Évolution des intentions de vote en Flandre

LE SOIR - 10.03.18

En %



Hit-parade des personnalités en Flandre

LE SOIR - 10.03.18

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable	Sondage précédent	Défavorable	Sondage précédent	
		(en %) Mars 2018	Dec. 2017	(en %) Mars 2018	Dec. 2017	
1	1	Theo Francken	63	57	26	28
2	-1	Bart De Wever	60	58	31	35
3	=	Charles Michel	58	56	28	28
4	=	Jan Jambon	51	51	33	32
4	1	Kris Peeters	51	49	37	37
6	1	Hilde Crevits	50	47	36	37
7	-1	Maggie De Block	49	48	40	39
8	1	Ben Weyts	44	40	36	36
8	1	Alexander De Croo	44	40	42	44
10	1	Geert Bourgeois	40	37	42	43
11	-3	Koen Geens	38	41	33	32
11	4	Zuhal Demir	38	34	36	39
11	2	Bart Tommelein	38	35	38	40
14	-3	Wouter Beke	37	37	44	41
15	-2	Gwendolyn Rutten	36	35	48	48
16	=	John Crombez	33	32	45	44
17	=	Wouter Van Besien	32	31	44	41
18	1	Jo Vandeurzen	30	29	43	40
19	2	Meyrem Almaci	29	28	41	39
19	=	Liesbeth Homans	29	29	46	46
21	-4	Kristof Calvo	26	31	42	35
22	1	Johan Van Overtveldt	25	24	41	39
22	3	Joke Schauvliege	25	22	56	56
24	3	Raoul Hedebouw	22	20	33	29
25	-3	Daniël Terront	21	25	54	50
26	-3	Filip Dewinter	19	24	67	63
27	-1	Elio Di Rupo	18	21	69	65
28	=	Meryame Kitir	17	19	43	39
29	1	Philippe De Backer	12	9	35	32
30	-1	Tom Van Grieken	11	13	48	41